

Six observations

Baron-Groffier, chir. ordonnateur du Régiment de Pié.

Un ouvrage par un jeune homme de Collège de
Chirurgie voulu bien m'honorer l'an mil Sept
cent Soixante treize j'offris à l'Académie royale
de chirurgie une découverte en étiologie avec
quelques observations qui me parurent intéressantes,
~~elles furent lues & approuvées par les Messieurs de l'Académie~~
~~de chirurgie, & par les Messieurs de l'Académie de médecine~~
~~qui ont bien voulu en faire mention dans leurs séances~~
~~publiques & dans leurs bulletins.~~
~~Je renvoie à l'Académie~~
quelques mémoires qui, s'ils restent sans utilité,
prouveront au moins mon zèle pour le progrès de
la chirurgie et en faisant connaître aux maîtres
qui m'ont enseigné ma constance pour l'étude, ils
m'obtiendront dans leur cœur un souvenir bien
agréable pour un élève reconnaissant.

I. observ.
Suppression
par hémorrhoyde

Le six étay mil Sept cent Soixante quinze
un fourrier du régiment provincial de Savoye
d'environ trente ans dont le père musculéux
annonçait un tempérament robuste, fut surpris
tout à coup d'une oppression considérable: il
cracha du sang avec abondance et
tomba à la renverse sans sentiment et
symptômes de son suer avec une
rapidité merveilles sous les yeux d'un de mes
élèves



ARC 56 n° 109

Le Commandant m'ayant prié de m'y rendre
pour visiter le malade et lui rendre les
soins que la Chirurgie lui rendait, j'y allai,
je trouvais le Sujet dans l'état le plus déplorable.

Son visage était pale et semé de et de
quelques taches purpurines. Les battements des
artères et du Cœur n'existaient plus, et de sa
bouche sortait une assez grande quantité de
Sang ~~coagulé~~, fluide, et de couleur vermeille.

La couleur du visage et celle du Sang, ne me
permissent pas de douter que la maladie eût
son Siège dans la poitrine je crus d'abord que
la rupture de plusieurs ramifications de l'artère
pulmonaire avait produit un épanchement considérable
dans les bronches et en portant un obstacle à
l'entrée libre de l'air dans la poitrine avait
suffoqué le malade de la même manière que les
noyés.

Les accidents étaient vifs et très urgents, il fallait
donc un remède aussi sûr que prompt, l'indication
que le chirurgien avait à remplir, était d'évacuer
promptement la poitrine et la première idée
qui vint à mon esprit, fut de faire la
trachéotomie. Les accidents qui, dit on suivent cette
opération, n'avaient pour moi rien de effrayant.

je la proposai Sans Succès, une proposition
fut regardée comme homicide et contre le
Consentement unanime des assistants, je ne voulus
jamais prendre sur moy d'opérer le malade.
jeus beau faire jouer la force du raisonnement
et déclarer que l'homme devait être considéré
comme hors de vie, et que dans un cas douteux
il valait mieux tenter quelque moyen pour la
réussite fut certaine que de rester dans
l'incertitude.

N'ayant pu directement attaqué le malade
j'employai les moyens accoutumés. je fis Saigner
le malade du bras, et l'ayant agité quelque temps
j'évacuai par la bouche une quantité plus
considérable de Sang tant en raison des Secours
différents que j'ai donnés au corps qu'en raison
de la direction favorable du corps pour la Sortie
du Sang malgré tout ce Secours, la mort qui
pouvait n'être qu'apparente, devenant réelle, et je
procedai puis de tenir à pres à l'ouverture du
Cadavre de la manière Suivante.

j'examinai d'abord Scrupuleusement l'extérieur du
Cadavre au quel j'ai remarqué rien de
particulier. La bouche seulement était pleine
de Sang coagulé et la pression du Stomac
du côté des Vertèbres, en facilitait la Sortie.



je commençai à découvrir le crâne et je n'y
vis qu'une contusion légère à la partie supérieure
de l'occiput, contusion même qui se bornait aux
téguments. Je sciai le crâne circulairement pour
examiner les parties contenues au tour
l'exacritude que demande l'anatomie de ces parties,
elles me parurent presque absolument vuides de
sang. Je passai ensuite à l'examen du bas ventre
tout m'y parut dans le meilleur ordre possible
enfin j'ouvris la poitrine. en ouvrant le sternum
et ses cartilages avec l'attention de ne pas
interrompre les poumons, ces visceres étoient si
gorgés qu'ils repoussaient fortement le sternum
à mesure que je coupais les cartilages, et quand
la pression de ces os fut cessée, les poumons se
montrèrent en partie hors de leur capacité très
volumineux et très gonflés. Je fis pour lors
la craniotomie au lieu accoutumé, j'y coupai trois
braceaux ligamenteux et je vis sortir de cette
ouverture une quantité prodigieuse de sang encore
fluide, les poumons revinrent sur eux mêmes
par leur propre élasticité que j'y favorisai
par une situation un peu inclinée. Je procédai
ensuite à l'examen des parties contenues dans
la poitrine; les bronches étoient presque vuides
Le péricarde ne nous laissa voir qu'une très petite

quantité d'humour ~~pericardiac~~. j'ouvris l'oreille
et le ventricule droit, je n'y trouvai point de
sang, l'artere pulmonaire, et la veine cave
superieure étoient pareillement vuides, l'oreille
et le ventricule gauche, étoient pleins de sang, mais
les veines pulmonaires étoient remplies d'un sang
épais et noirâtre quoique fluide.

Mon observation ne porta d'abord rien d'intéressant
le sujet en mort, tout en fait sur le cadavre; mais
les plus belles découvertes doivent le prix à une
origine qui d'abord n'aurait paru fixer à personne
ne pourrait on par exemple rapprocher le
sujet que je traite de celui des voyes avec l'attention
d'insister, de restreindre, et de modifier les moyens
curatifs.

II observ.
plage à la
lèvre

Le six mars mil Sept cent Soixante quinze le
nommé Guillemain Soldat au régiment du Roy, reçut
un coup de pierre qui lui divisa la partie moyenne
droite de la lèvre supérieure, la plage étoit
perpendiculaire à la dent canine que la violence
du coup fit sauter. L'écartement de la lèvre étoit
considérable, et l'airain voit la division de la
gencive à une profondeur. toutes les parties
voisines de la plage étoient machées, contuses et
dans un assez grand désordre et accidentées.



bientôt suivie d'un gonflement qui occupait
non seulement la partie de la face qui répondait
à la plaie, mais gagnait encore une partie de
celle qui lui était opposée. Je n'osai mettre en
usage la Suture avec laquelle au moment de
l'opération que j'eus faite par les Symptômes qui
la suivirent. La compression du bandage unissant
aurait d'un autre côté favorisé l'engorgement des
vaisseaux, et par conséquent augmenté le désordre.
Je n'avais que l'alternative, je me déterminai pour
le bandage; mais avant d'en faire l'application,
je voulus attendre que les accidents fussent diminués.
J'eus d'abord saigné le malade deux fois,
j'appliquai sur la plaie quelques emplâtres
agglutinatifs, non pour réunir les parties divisées
mais seulement pour m'opposer à une rétraction
trop grande des parties divisées que je voulais
ménager.

Pour empêcher l'adhésion de la levre à la
genève par la Suppuration, j'interposai une
compresse entre les parties, du reste j'arrosai
le visage du malade avec une decoction emolliente
et je tenais même des compresses de lin qui
en étaient continuellement imbibées. Les Symptômes
diminuèrent et au bout de quatre jours, je
tentai le bandage unissant, j'y procédai de la
manière suivante.

j'interposai d'abord un loupem entre le bras
et le genou, un aide était placé à ma portée
et du plat de ses deux mains comprimant les
joints du malade et par ce moyen rapprochant
les parties divisées. Je posai transversalement
trois petits emplâtres agglutinatifs, tuillés en
queue d'aronde avec l'attention de suivre dans
leur application l'ordre qu'on suit dans
l'application des aiguilles destinées à faire la
suture. Je mis ensuite les autres pièces d'appareil
suivant l'ordre prescrit et je soutins le tout par
le bandage unissant. Je pansai la plaie avec
un plumaceau mouillé chargé de baume d'arçons
et légèrement fimbrié d'une liqueur spiritueuse.
Ce moyen eut le succès que j'en devais en
attendre, au bout de huit jours après l'application
du bandage le malade fut guéri. Il resta seulement
à l'endroit de la plaie une trace rouge qui
aujourd'hui se trouve entièrement dissipée. on voit
ici l'inutilité prouvée des Sutures et avec combien
de raison, les principaux maîtres de l'art ont
prescrit un moyen si cruel, moyen que l'antique
préjugé de quelques hôpitaux conserve encore
de nos jours.



III obs.

Réunion des
doigt.

Le neuf may mil Sept cent Soixante quinze
un grenadier du Régiment du Roy vint à
l'hôpital militaire de Nancy pour un coup de
sabre qui s'étendait depuis l'extrémité supérieure et antérieure
de la métacarpe qui soutient le doigt annulaire
jusqu'à la partie postérieure de la base de la
deuxième phalange de ce même doigt. La figure
de la plaie imitait jusqu'à perfection celle d'une
Sromaine et formait des osseux de Figuezague
le tendon du muscle extenseur était divisé suivant
sa longueur en coupe transversale sur
l'extrémité supérieure de la métacarpe et devant
l'union de la base de la deuxième phalange
du même doigt annulaire. Le doigt était fléchi
et le malade ne pouvait volontairement l'étendre.
tout je m'indiquait de réunir ce partie par
seul moyen était le bandage et la position.
je les mis en usage, mais avant tout je fis
saigner le malade plusieurs fois pour parer
aux accidents qui suivent les plaies de
extrémités Supérieures. je ne parlerai pas
ici de la nature ^{de cette} des tendons je ne dirai pas que
la sensibilité lui soit inhérente ou qu'elle
existe que dans les parties qui l'environnent
ce qu'il y a de certain, c'est que le tendon était

devenir dans une assez grande étendue et
que le malade ne me donna jamais de grande
marque de sensibilité pendant le cours des
pansements. Je laissai aux Sectateurs des deux
parties à choisir et à faire de mon observation
tout ce qui pourroit favoriser leur Système. pour
moi mon but étoit de décrire les moyens que
j'ai mis en usage et j'y proceeds
Le malade avoit été saigné plusieurs fois
comme je l'ai déjà dit. Je lui fis observer une
diète assez rigoureuse. pour ce qui étoit du traitement
local, je mis le doigt en extension, et le soutins dans
cette situation par une attelle que j'avois posée
sur le trajet du muscle fléchisseur du même
doigt. cette position favorisait la réunion par
le rapprochement des lambeaux divisés
transversalement et le bandage circulaire réunissait
ce même tendon divisé en suivant la longueur
des phalanges. Je pansai la plaie avec un
digestif fort simple au quel je joignis les
émollients pour m'opposer à la dureté des
bords qui commencent à s'animer. Je supprimai
bientôt le digestif pour m'en tenir à la charpie
seiche. la plaie étoit belle. le tendon parvenoit



trier blanc; mais bientôt j'aperçus sur
toute la surface des vaisseaux sanguins qui
se débrouillant formaient un réseau charmant
ils furent bientôt remplacés par des bourgeons
charnus qui s'accroissaient trop, on les foua-
brales constamment tous les deux ou trois
jours, jusqu'à la suppuration ayant bien
dégorgé les parties, la peau par affaiblissement
revint sur elle même et recouvrit le tendon.

Les plaies des parties tendineuses sont regardées
par tous les auteurs comme les plus considérables
et comme celles qui exigent les soins les plus
soigneux. cependant mon malade fut guéri
dans l'espace de trois semaines, la Cicatrice
n'en point difforme, et le doigt conserva son usage
comme auparavant.

Je m'en souviens je vous entend me demander si
les os du phalange étaient fracturés et si les
~~tendons~~ sont exfoliés. j'aperçus sur la section
transversale du tendon une fente légère qui n'était
qu'une plaie en os, fut guérie par les moyens
qui rétablissent l'intégrité du tendon. pour ce qui
est de l'exfoliation des parties tendineuses, elle
ne m'a pas été sensible.

15 oblens.
plage à la
poitrine

Le deux may Mil Sept cent Soixante quinze
Le nommé Joseph Soldat au régiment du Roy
vint à l'hôpital militaire de Hanuy et avait
reçu un coup de sabre sur la partie antérieure
et droite de la poitrine. le coup suivait la ligne
perpendiculaire du corps et s'étendait de puis le
cartilage de la deuxième vraie côte jusqu'à la
quatrième inclusivement, chaque cartilage était
divisé jusqu'aux trois quarts ou environ de leur
épaisseur. Les muscles pectoraux étaient bien
intéressés et je soupçonnais pénétration dans la
poitrine. la division presque totale du muscle grand
pectoral dont la rétraction sur lui même était
considérable. Cette division était pointée à peu près
du Supérieur l'air paraissait voir une plaie béante dont
l'aspect affreux me faisait espérer peu de Succès
je l'antique mais respectable Chirurgie, et non
en je l'art Cruel des Sutures. je ne puis il
en vrai refuses à ce moyen tout le mérite qu'on
lui doit; mais je pense que les cas qui l'exigent
sont très rares et si de nos jours il en est encore
employé, tout doit se joindre sur quelques praticiens
peu sçavoir qui donnent plus au préjugé qu'à
la Science. pour moi je remis la cure du malade
à la situation favorable des parties. pour ce
je tins le bras rapproché des côtes et pour



m'opposant à la rétraction de la peau, j'en mis
sur la playe transversale une ou deux petites
emplâtres agglutinatifs; mais mes premiers
soins n'étaient pas encore suffisamment remplis.
J'ai dit que je soupçonnais pénétration dans
la poitrine, j'avais à craindre un épanchement de
pus de la playe sur les organes voisins de la
vie je n'osais prétendre de parer à ce mouvement
~~de~~ ^{en} totalité, je voulus au moins y subvenir en
partie, pour ce je mettais au fond de la playe
une banderette d'un linge très fin et propre à
absorber le pus du reste je pansais la playe
avec quelque ~~bandelette~~ ^{plumaceaux} fin de linge d'un linge
emoullenti que j'animais d'eau de vie très sucrée
les premiers moyens que je mis en œuvre; mais
bientôt les bords de la playe se tuméfierent,
le gonflement occupa toute la partie antérieure de
la poitrine et s'étendait même jusqu'à la
région dorsale. Les symptômes furent bientôt
suivis de l'oppression et le malade ne respirait
qu'avec une extrême difficulté on remédia à ce
accident par une diète austère qui fut aidée
de quatre saignées copieuses. au bout de cinq
jours il vint une suppuration abondante avec
la chute de tous les symptômes qui nous tourmentaient.

La vie du malade. je pensais pour lors la plaie
 avec un digestif (composé de) renouvelais les
 emplâtres agglutinatifs pour rapprocher et
 réunir les parties qui s'étaient un peu éloignées
 le fond de la plaie commençait à se mettre au
 niveau des bords. je comprimais les chairs avec
 la charpie sèche et quelquefois la pierre infernale.
 je ne vis aucune exfoliation enfin la plaie fut
 cicatrisée au bout de trente jours de pansements
 le malade conserva seulement pendant l'hôpital
 de quelque temps une légère gêne dans la
 respiration, un tiraillement au lieu de la plaie
 lorsqu'il élevait le bras en le portant un peu trop
 en arrière et moins d'effort qu'auparavant
 mais aujourd'hui tout un accident s'est dissipé
 et le malade se trouve parfaitement guéri

Observat.
 Ancienne
 hernie
 —

Le nommé Adam âgé d'environ quatre vingt
 ans portait une hernie depuis son bas âge
 il n'avait jamais porté de bandage, la pauvreté
 et l'impossibilité de survivre par le travail
 aux besoins de la vie le mirent dans la dure
 nécessité de Mander son pain il fut arrêté et
 conduit à la recluse de Nancy où il resta
 l'hôpital de huit années. Il fut frappé
 d'étonnement en examinant la tumeur il se



bonne dont le volume était plus considérable
que je n'avais encore vu. La hernie était du
côté droit elle s'étendait depuis l'aumière et
ce même côté jusqu'à la partie moyenne et
inférieure de la cuisse. Sa forme approchait
assez de celle d'une grande calabasse dont la
base serait en bas, et la pointe en haut. Le
diamètre de la base portait un pied dix pouces
de circonférence et allait en diminuant jusqu'à
la pointe qui était à l'aumière. Cette tumeur
augmentait et diminuait et cela du plus ou
moins à raison de l'engorgement de la partie.

J'interrogeai le malade sur ce qui s'était passé
touchant l'origine de sa hernie jusqu'à présent
je le portai me dit-il depuis mon enfance sans
grand accident j'ai été sujet à quelques
Coliques vagues qui se dissipèrent aisément. j'ai
toujours joui de milleurs tempéramens jusqu'à
mon entrée dans cet hôpital voilà tout ce que
j'ai pu tirer du malade pendant l'espace de
pres d'une année qu'il resta sous mes yeux
jouissant d'une assez bonne santé jusqu'à
l'instant qui termina sa vie. il éprouvait
seulement quelques engorgements légers de
temps à autre qui se ranouvaient d'eux

même et sans mon Secours. Le malade digérait
bien et se tenait bien droit. S'il restait quelques
jours sans aller à la selle, la tumeur pour-
rait augmenter de volume et le malade
éprouverait quelques douleurs colliquatives qu'il
faisait cesser en comprimant la tumeur en
différents sens de manière à la rapprocher et
la rendre Supérieure à l'anneau. peu après
cette manœuvre les déjections fécales avaient
lieu et les accidents métronomiques cessèrent. La
verge était presque cachée, déjetée du côté gauche
et le malade ne pouvait uriner sans avoir
préalablement repoussé la tumeur du côté droit
voilà l'état de l'usage de la hernie qui fait
l'objet de mon observation

pour ce qui est des moyens curatifs que les
chirurgiens de voit mettre en usage, j'ai eu
à avoir à cœur qu'au taxis. j'ai mis tout
en devoir de faire rentrer les parties, trois
ou quatre fois par jour. J'ai pu par ces
manœuvres le malade. il parvint à faire rentrer
une partie de la tumeur, mais les souffrances
qu'il endureait ne lui permettaient pas de
poursuivre plus loin et les douleurs étaient
en raison du volume des parties qui étaient
rentrées, de manière que plus il en était rentré



plus les douleurs étaient fortes et de voir que la
tumeur reparoissait dans son intégrité, le
malade était tourmenté, je voulus faire porter
à cet homme un suppuratoire pour soutenir la
tumeur dans le volume qu'il au poids qu'il
beaucoup sa marche, mais il souffrait si
violamment que je fus sous peu contraint de
le supprimer. enfin il fut attaqué d'une pleurésie
qui l'emporta dans l'espace de trois jours.
j'étais curieux d'examiner les parties et je
procédai à l'ouverture du cadavre de la manière
suivante

Je fis sur l'abdomen une incision cruciale qui
divisant la peau, les muscles et le péritoine
mettait à découvert les parties contenues dans
cette cavité. L'épiploon était dirigé du côté
droit et engagé dans l'anneau j'en fis la
ligature; mais avant d'en faire la section je
voulus voir si l'estomac se trouvait tirillé
dans l'écue de plénitude pour se l'introduire
par l'œsophage au moyen d'un tube de bois
dans le visère et si ne m'apparaissant d'aucun
tiraillement je coupai pour lors l'épiploon
au-dessus de la ligature pour examiner les intestins
L'iléum et la portion droite du colon étaient

Dirigée en bas et se portait vers l'anneau
du même côté, je fis la ligature du colon et
de l'intestin grêle qui me parut être l'ileum
et le coupai au-dessus de l'anneau et ensuite
je fis l'examen de parties renfermées dans
la tumeur comme il suit. Je fis une incision
à la partie supérieure de la tumeur avec les
mêmes précautions qu'on observe pour ouvrir
le buboncle. Je la prolongai jusqu'à la partie
inférieure de la tumeur à la faveur de la
sonde et du bistouri. J'y trouvai à la partie
antérieure et interne de la tumeur. le long de
l'épiploon le testicule et son cordon qui m'ont
paru sains, l'épiploon recouvrait les intestins
il était situé au voisinage de l'anneau et
se largissait à mesure qu'il approchait de la
partie inférieure de la tumeur pour en
couvrir toute la circonférence antérieure. Sous
l'épiploon j'apparus une masse d'intestin
grêle que je crus appartenir à l'ileum, derrière
celui-ci et un peu du côté droit, j'y trouvai
le cœcum, son appendice et une portion
assez considérable du colon le diamètre
des intestins renfermés dans la tumeur



était plus considérable que celui de l'intestin
renfermé dans le ventre le mesenter était
aussi beaucoup plus volumineux, la poche qui
contenait les parties était d'une pareille forme
par la fente droite du scrotum et de l'autre
par un prolongement du péritoine. il est aisé
maintenant de juger jusqu'à quel point l'anneau
des muscles du bas ventre était dilaté pour
permettre à tant de parties une grosse libre
sans étranglement, si les fermer sou-
dainement au moins en il eût d'introduire
formé par le concours d'autant de parties
mais ce qui doit paraître plus surprenant
c'est que le malade a conservé toute sa commodité
pendant l'espace de soixante et dix ans et
qu'il a toujours joui d'une santé parfaite

vi^e obs. La femme Mather fille publique âgée
malade
vénérienne d'environ trente ans fut arrêtée par ordre de
police et mise à la recluse de St. Mary. J'y
la visitai et ne pus reconnaître sur elle aucun
signe vénérien. plusieurs personnes dignes de
foy m'ayant assuré que le mal vénérien
dont elle était infectée ne pouvait provenir
que d'elle seule, je redoublai d'attention pour

me assurée de son état, je ne crus pas devoir
m'en rapporter à mes propres yeux, je la
fis examiner par Mr. Poullet Chirurgien
major de l'hôpital militaire de Nancy qui ne
reconnut aucun symptôme de verole. elle
nous jura par tous les dieux qu'elle n'avait
jamais eu de mal, elle se voulut même
formaliser des visites fréquentes qu'on faisait
sur la personne, ici, me disant j'avoue tout même
faiblir, cette fille ayant tenu des propos
indécents s'en fut piquée et sur la confirmation
des personnes qu'elle avait consultées je lui fis
faire une saignée, je la fis purger et ensuite
administrer le mercure. elle en prit quinze sans
qu'il se déclarât le moindre symptôme, je
lui fis donner une première friction et une
seconde sans rien apercevoir, en fin elle en
reçut une troisième à la quelle il se déclara
d'abord une difficulté avec grande d'urine
dans cette fonction la malade éprouvait des
cris sous son sexe et une douleur insupportable
à la quatrième friction j'aperçus un exulcère
de nature virulente qui augmentait chaque
jour et devenait de plus en plus verdâtre.
il se montra des chancres à l'orifice du



vagin et sur la partie interne et supérieure
des grandes lèvres. les glandes des aines se
gorgèrent, enfin la partie externe des grandes
lèvres et le haut des cuisses se couvrirent de
 pustules à l'apparition de la gonorrhée j'
fis boire à la malade une tisane de lin
nitre, l'ampoule elle avait soin de se lever
plusieurs fois dans le jour avec l'eau végétale
minérale légère, de que l'inflammation fut
ce ne j'continuai le traitement par les frictions
La boisson de la malade était pour lors une
eau d'orge nitre j'ajoutai une partie de
pustules et elles furent guéries ainsi que les
chancres avec l'onguent basilicum, elle prit
vingt frictions de deux gros de deux jours
l'un avec celles j'ajoutai la liqueur de
Sausviète, mais elle n'en prit qu'une chopine
sur la quelle on avait dissout six grains de
Sublime Corrosif. ce traitement n'était interrompu
qu'au temps des règles et fut heureux. les
pustules et les chancres furent les premiers
Symptômes qui disparurent la gonorrhée
seule persista après le traitement, mais
l'écoulement était limpide, sans couleur et
la malade ne souffrait plus en fin j'arrêtai

cette femme a l'usage d'un peu de vin
 j'augmentai son aliment & la vis guerrie
 sans Opiate & sans bala
 il résulte de mon observation que pour donner
 la verole il n'en faut aucun l'avoir des
 symptômes apparents que comme un nouveau
 prothée & voir se montrer sous des formes
 différentes mais que souvent il est la germe
 caché de bien des maladies. Elle prouve
 encore que la gonorrhée ne suit pas toujours
 immédiatement un commerce charnel mais
 qu'elle ne se déclare (à la vérité rarement) que
 bien longtemps après; en fin nous voyons
 l'analogie du virus avec nos humeurs avec
 les quelles il s'induitifie si j'ose m'exprimer
 ainsi. cette affinité prouvée par mon observation
 paraît avoir augmenté depuis l'époque de
 la verole jusqu'à nos jours.

VII Observations - La femme parvenue âgée d'environ quatre-vingt
 ans vivait à l'hôpital de la recluse
 de la prison
 dans le traitement même pour y recevoir les soins que le
 gouvernement fait rendre à l'humanité elle
 avait une excroissance suppurée au-dessus de
 l'orbite gauche, son dents étaient décharnées
 le voile musculeux du palais était ulcéré



et son balaine etait fétide et exhalait une
odeur insupportable. elle avait en outre a
l'un et a l'autre bras un ulcere qui s'étendait
depuis la partie supérieure moyenne et
antérieure jusqu'à la partie inférieure et postérieure
ses ulcères etaient considérables ils portaient
un très mauvais caractère: il en résultait une
peur sordide, et les bords durs, se renvoyaient
en dehors elle portait en outre a l'un et l'autre
cuisse un gonflement sans inflammation
mais très grand qui s'étendait depuis la partie
moyenne inférieure et antérieure de la cuisse
jusqu'à la partie moyenne antérieure du genou.
Ces gonflements etaient comme je l'ai dit sans
inflammation sans douleur, mais ils
s'opposaient au mouvement de la jambe sur
la cuisse. La tête du cinquième os du metatars
était pareillement gonflée et cet état avait
été a la phalange qui lui répondait tout
espèce de mouvement: en examinant les parties
quintales, j'y ai aperçues d'un excrément
assez clair, visqueux, et abondant. La
malade souffrait devant et après l'usage
de l'urine elle avait une excroissance
charnue de moyenne grosseur enflammée

et douloureux placé à la partie inférieure de
la frouserme du meat urinaire. Le malade
éprouvait des douleurs violentes dans la
ur surtout pendant la nuit; l'ensemble
de ces symptômes me fit d'abord tirer le
diagnostic d'une scroale ancienne; mais voulant
être instruit de l'origine des choses j'interrogeai
le malade qui me fit l'aveu suivant.

Il y a trois ans que mon mari sur un
couloume par la verge très abondant et
qui le faisait beaucoup souffrir, il me voyait
quelquefois dans cet état, il me survint après
son accident des engorgements aux aines telles
que vous les voyez; j'eus bientôt un couloume
semblable au sien et j'éprouvai dans tout
les membres des douleurs presque insupportables
je m'aperçus assez vite que mon mal tenait
un peu de la scroale mais la crainte d'être
blâmé, une honte malheureuse m'empêcha
d'en faire part à personne. Je prenais
seulement une tisane faite avec la patience
et le sel de Nitre et j'appliquais sur les
tumeurs des aines des cataplasmes de pain
et de lait pour requiesce du régime je n'en



Suivre aucun, je ne consultais en tout que
mon goût et mon appétit. tout ces
accidents disparurent si vous en exceptés
L'écoulement qui fut toujours le même, enfin
je n'éprouvai plus de douleur dans les membres
je me crus guérie et je repris mes exercices
mais le soulagement que j'éprouvais, fut de
courte durée, les gonflements dans les aines
reparurent, je me sentis glaudier au col qui
s'étendait jusque sur la partie droite et
supérieure de la poitrine, il me vint de
surcroît une tumeur assez volumineuse placée
à la partie supérieure du sternum, je me
mis au lit et fis usage d'une infusion
de peruvénche. je prenais tous les matins
un verre d'une infusion de bois d'indes
de sin blanc; c'était une recette que l'on me avait
donnée. je tins un régime pendant quel que
jours et les différentes tumeurs qui
me affligeaient, je mis des cataplasmes
semblables aux précédents, ces symptômes
disparurent une seconde fois, il ne me resta
que l'écoulement et les douleurs nocturnes.
mon mari s'était absenté des le premier

instant de ma maladie. le deuil
conjugal languissait. j'échagai donc pour
Satisfaire mes desirs quelques personnes de
fonctions matrimoniales. j'en fus par
longtemps à justifier le honneur que j'
voyais. j'en refuse de reprocher Sanguant.
Le chagrin s'en empara de moi, ma gorge
s'en enflamma et de ce moment la fièvre
ne me quitta point, je suis sorti de Dijon
pour me rendre à Nancy en attendant
quelques Soins.

Cette femme était dans le marasme, son mal
requerrait le Spécifique connu; mais comme
l'appliquer dans un état si déplorable, j'abandonnai
donc le traitement de la maladie pour quelque temps
je voulus rappeler ses forces, je lui fis donner
pour toute nourriture trois Soufflets de lait fait
avec un jaune d'oeuf, la boisson était une tisane
de bardanne coupi de lait, elle machait dans
la journée une petite poignée de renou pour
parer au ravage que le virus faisait sur ses
gencives et sur différents points de la bouche
je faisais tomber sur parties ulcérées avec une
lotion de Vitriol et elle faisait usage d'un
gargarisme Detensif. je fis mettre sur les tumeurs



des vims des cataplasmes emollients. Les
ulcers des bras et l'excoriation Suppuri furent
panser avec un mélange d'onguent neapolitain
et de digestif Simple a parties égales. Le
traitement fut continué pendant dix huit jours
au bout du quel temps je m'aperçus d'un
mieux sensible. La malade était en état de
prendre les bains, je les lui fis donc administrer
elle commença par y rester une demi heure,
et les jours suivants elle les supportait de
moins en moins; Le même régime lui a été
continué, je pansais tous jours les ulcers avec
le même digestif. elle buvait la tisane de
cardanne coupé et était; mais je supprimai
Les emollients que j'appliquois sur les tumeurs
pour y substituer l'onguent de Scirax Soufflé.
La malade prit dix huit bains a la bouche
était déjà guérie. je voulus débarrasser les
premiers voyes avant de la frictionner. pour
ce je la purgeai avec un minoratif. Le lendemain
du purgatif, je lui fis donner une friction
d'un gros, ce qui changea pour ainsi dire tout
le bien que je lui avais procuré. au bout
de trois jours je recommençai de lui
administrer une friction d'un gros et demi,

nouveaux changements en mal; en fin je
m'obstinai au bon de quatre autres jours
de lui en donner une de deux gros, pour lors
la fièvre survint, les ulcères acquinrent un plus
grand degré de malignité, je, j'abandonnai
les frictions, je tournai mes vues sur la
liqueur de sans-viateu, je fis dissoudre deux
grains de Sublime Corrosif sur une pinte d'eau
et j'ordonnai une cuillerée de cette dissolution
sur un verre de lait; mêmes accidents que de la
part des frictions, j'espérai du Spécifique,
je crus devoir recourir aux Sudorifiques. je la
mis sous l'usage d'une forte éviction de
Cardaume, je lui faisais prendre des Saux amers.
ce remède eut plus de succès que les préparations
de mercure, la fièvre cessa promptement. Je coupai
pour lors la tisane de Cardaume avec le lait
et pour favoriser l'action des Sudorifiques, je
fis baigner la malade environ une heure
tous les jours; ce traitement fut continué pendant
sept semaines au bout duquel tous les
symptômes s'évanouirent. L'exostose Suppure
était guérie, les gonflements des reins,
n'existèrent plus, les douleurs nocturnes ne
se faisaient plus sentir et le vomissement était
disparu. La femme qui fait l'objet de mon



observation a esté pour mes yeux l'esperance de
deux mois pour nous de la meilleure Santé

Plusieurs praticiens croient que les
Sudorifiques sont insuffisants pour la cure
des veroles; mais je pense qu'il n'y a rien de
commun avec le Mercur, j'en donne la preuve
la plus convaincante. nous savons d'ailleurs
que dans les pays meridionaux ou la
transpiration est plus abondante que chez nous
que le virus ne fait pas tout le ravage.
nous savons que le gayac Suffit aux Isles
pour guerir les veroles les plus inveterées. ne
pouvons nous donc procurer également chez nous
une transpiration abondante par l'usage des
Sudorifiques; mais je crois que la simple
administration d'une tisane, ne Suffirait pas, il
faut que tout concoure a faire transpirer le
malade. il ne seroit pas inutile qu'il restât
dans une atmosphère plus chaude que celle
d'ordr nous faisons. on peut y parvenir en
echauffant la chambre du malade par des moyens
artificiels, ou fin l'usage des bains ne parait a beaucoup
meilleur pendant tout le traitement par les Sudorifiques
et j'en ay eu une preuve car je ne crois pas devoir
attribuer aux trois frictions légères et a quatre feuillees
de l'ausveten que j'ai fait administrer la cure prompte
et radicale que j'ai obtenue.

Groffier Chirurgien aide Major au Regt d'Infanterie de Roy
Démontreur d'anatomie